

LA VERTU DE RELIGION D'APRES SAINT THOMAS D'AQUIN

INTRODUCTION

Monseigneur Lefebvre nous parlait très souvent de la **vertu de Religion**, au cours des nombreuses conférences spirituelles qu'il nous donnait au Séminaire d'Ecône, surtout pendant la période du Carême et de la Semaine Sainte.

On sentait qu'à cause de la vertu de Charité qui irradiait tout son être, il aimait à nous montrer l'importance d'une union profonde entre nos âmes et le Saint-Esprit qui habite dans l'âme des justes, et son visage s'illuminait à chaque fois qu'il abordait ce sujet.

Ce n'est pas pour rien qu'il avait choisi pour devise épiscopale la formule lapidaire de Saint Paul : « *Credidimus caritati* » (nous avons cru à la charité).

Il pensait que le « *Traité de la Religion* » de Saint Thomas d'Aquin était le plus beau de tous ceux que sa fameuse *Somme Théologique* contenait. On le trouve dans la *Ila Ilae*, questions 81 à 85.

Ce traité est non seulement un des plus beaux, mais en même temps, un des plus faciles, ce qui le rend tout à fait accessible à nos fidèles désireux de mieux connaître cette belle vertu.

QU'EST-CE-QUE LA VERTU DE RELIGION ?

La vertu de Religion est celle qui nous relie à Dieu. L'étymologie latine du mot « Religion » peut être triple :

- « *Re-Legere* », c'est à dire « relire » fréquemment ce qui a trait à l'adoration Divine.
- « *Re-Ligare* », c'est à dire « relier » : la vertu de religion nous connecte avec Dieu comme un cordon ombilical.
- « *Re-Eligere* », c'est à dire « rechoisir » : rechercher et retrouver Dieu que nous avons perdu par l'offense du péché.

Les vertus théologiques de **Foi**, **d'Espérance** et de **Charité** causent la vertu cardinale de **Justice** (qui rend à chacun ce qui lui est dû), laquelle cause à son tour la vertu de **Religion** (par laquelle une créature rachetée rend à son Dieu Créateur et Rédempteur ce qui Lui est dû).

Ces différentes vertus forment donc une chaîne spirituelle et surnaturelle qui nous relie à Celui de qui nous avons tout reçu. C'est par cette chaîne que les grâces descendent du Ciel sur notre âme.

La vertu de Religion nous fait rendre à Dieu l'honneur et la révérence dûs, et à ce titre, elle est un acte du don de **crainte de Dieu**.

Elle commande toutes les vertus, et en tant que vertu morale, va faire l'équilibre (par l'usage de la vertu de prudence) entre deux excès pour tout ce qui réfère à la fin en vue :

- le trop : par une pratique inconsidérée et déraisonnable de cette vertu (par exemple une mère de famille qui va à la Messe tous les jours, mais qui manque alors à son devoir d'état en n'étant pas là pour nourrir à temps son mari et ses enfants).
- le trop peu : en ne priant pas assez, par acédie (paresse spirituelle), manquant ainsi à son devoir par rapport à Dieu. C'est tout aussi inconsidéré et déraisonnable.

La vertu de Religion est la première des vertus morales car elle est celle qui s'approche le plus de Dieu. Par elle, nous offrons quelque chose à Dieu pour Sa gloire et pour notre bien, détruisant, autant que faire se peut, l'injustice provoquée par le péché.

LA DEVOTION **ET LA PRIERE**

La dévotion consiste à se vouer totalement à Dieu. Par le seul fait que nous adorons Dieu, nous Lui soumettons notre esprit et notre corps, car les choses corporelles sont offertes à Dieu comme signes des œuvres internes et spirituelles (de même que le Sacrement est le signe visible d'une grâce Divine invisible).

A cause de la faiblesse de notre esprit qui a besoin d'un guide dans la connaissance et dans l'amour des choses Divines, Dieu utilise pour nous des choses sensibles, en tout premier lieu l'Humanité du Christ souffrant.

Cela nous aide grandement d'abord à méditer Sa bonté et Son amoureuse douceur (cette considération éveille en nos âmes l'amour de Dieu, c'est à dire la vraie

dévotion), puis nos propres défaillances humaines qui nous obligent à nous appuyer sur Dieu (considération propre à nous faire éviter la présomption et l'orgueil).

L'effet direct et principal de la dévotion est la joie spirituelle de l'âme, et son effet secondaire et indirect la douleur selon Dieu : « La tristesse selon Dieu produit un repentir salutaire qu'on ne regrette jamais, alors que la tristesse du monde produit la mort » (2 Cor, 7, 10).

En considérant la bonté Divine, l'homme conçoit donc de la joie, puis de la douleur (car il se rend compte qu'il ne peut posséder Dieu parfaitement ici bas), mais en considérant les faiblesses de sa nature, l'homme conçoit d'abord de la douleur, puis de la joie (car il sait pouvoir compter sur l'assistance Divine, laquelle ne lui fera jamais défaut).

Dans les âmes simples qui ont réprimé l'orgueil, la vertu de Religion fleurira par la dévotion, alors qu'au contraire, la science de ce monde et tout ce qui conduit à la grandeur humaine sont pour les hommes des occasions d'excès de confiance en eux-mêmes, ce qui les empêche de se donner totalement à Dieu.

Celui qui prie Dieu avec fidélité pour les besoins de cette vie est entendu avec miséricorde, mais parfois rejeté avec la même miséricorde, car le médecin Divin connaît mieux que le malade ce qui est bon pour lui.

Vertu de Religion et sainteté sont donc identiques, car sans pureté, l'esprit humain ne peut s'appliquer aux choses Divines.

Comme nous le disait souvent Monseigneur Lefebvre, « **un Catholique qui ne vise pas la sainteté est comme un monstre dans l'ordre de la grâce** ».

Par la prière, nous dévoilons notre esprit en la présence de Dieu ; en quelque sorte, l'homme se présente à Lui : « Sei-

gneur, me voici : que voulez-Vous que je fasse ? »

Il nous faut ainsi prier sans cesse et ne jamais nous lasser. Par la prière, l'homme ne change pas les dispositions Divines, mais remplit certaines conditions selon l'ordre de ces dispositions Divines.

Car Dieu a prévu que certaines choses ne nous seraient accordées par Lui que si nous les Lui demandons par la prière, avec humilité et confiance, en Le reconnaissant comme l'auteur de tous les biens. Par la prière, l'homme montre sa révérence envers Dieu en se soumettant à Lui, et il confesse qu'il a besoin de Lui.

Après la dévotion qui appartient à la volonté, la prière, qui appartient à l'intelligence, est le premier acte de la vertu de Religion qui dirige l'intelligence vers Dieu.

LE PREMIER **COMMANDEMENT** **DE DIEU**

La charité est le principe de la religion. Par son intermédiaire, la vertu de Religion pousse l'homme à se donner à Dieu pour certaines œuvres d'adoration. La vertu de religion doit donc aboutir à l'obéissance envers Dieu, c'est-à-dire à la pratique de la vertu de charité.

Ainsi, il ne peut y avoir de vertu de Religion sans l'Exercice des Commandements de Dieu, essentiellement du premier : « **Tu adoreras Dieu seul, et tu L'aimeras plus que tout** », ou dit sous une autre forme : « **Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et le prochain comme toi-même pour l'amour de Dieu** ».

La fin de la vertu de Religion est la même que celle du premier Commandement : « **Reconnaître, adorer, aimer et servir Dieu seul comme notre souverain Seigneur** ». On retrouve là le principe et

fondement si cher à Saint Ignace de Loyola : « **L'homme est créé pour louer, honorer et servir Dieu, notre Seigneur, et par ce moyen, sauver son âme** ».

SES OBLIGATIONS **POSITIVES**

C'est d'abord en remplissant fidèlement les obligations du premier Commandement que l'on pratique la vertu de Religion. Être Catholique ne consiste pas seulement à assister à la Messe traditionnelle chaque Dimanche et fête d'obligation, mais à vivre comme tel chaque jour : c'est à dire à penser, s'habiller, se distraire, étudier, travailler ... comme un Catholique.

- Si je ne vis pas comme je pense, je penserai un jour comme je vis !
- Si je pense comme une Catholique mais que je m'habille comme une femme publique, un jour je penserai comme elle !
- Si j'ai la Foi sans les œuvres de la Foi, un jour je perdrai la Foi ... et ses œuvres !

« Mr. Business went to Mass,
He never missed a Sunday.
Mr. Business went to hell,
For what he did en Monday »

« Monsieur Dupont va à la Messe,
il n'a jamais manqué un Dimanche.
Monsieur Dupont est allé en enfer,
Pour ce qu'il fit le lundi » (Willock- 1940)

Ce n'est pas celui qui crie « Seigneur, Seigneur » qui sauvera son âme, mais celui qui écoute la parole de Dieu et qui la met en pratique !

La vertu de Religion est une vertu exigeante, car Dieu demande tout : un hommage privé (par une forte vie intérieure) et un hommage public (en Le reconnaissant comme le Roi de notre société

et en Lui rendant par la sainte Messe le culte qui Lui est dû).

SES OBLIGATIONS **NEGATIVES**

Celui qui aime Dieu doit haïr le mal. Nous pourrions toujours dire et faire croire que nous sommes de la Vérité, mais à notre absence de haine de l'erreur, on verra que nous ne sommes pas vraiment de la Vérité ! La pratique de la vertu de Religion entraîne toujours des difficultés avec les gens du monde : « **Tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le Christ Jésus auront à souffrir persécution** » (2 Tim 3, 12). Nous ne sommes pas des Catholiques idéalistes et subjectivistes, qui vivent dans les nuées, mais des Catholiques réalistes qui, bien qu'ils veuillent garder la tête au Ciel, gardent aussi soigneusement les pieds sur la terre !

« **Le premier Commandement nous défend donc l'idolâtrie, la superstition, le sacrilège, l'ignorance coupable des vérités de la Foi, et tout autre péché contre la religion** » (Catéchisme de Saint Pie X).

Si nous voulons être du bon côté au jour du Jugement, si nous voulons pratiquer cette vertu de Religion, faisons notre examen de conscience sur ces points précis par Saint Pie X.

- **Idolâtrie** : l'adoration d'une créature. Ne fais-je pas parfois passer le sport, la télévision, l'ordinateur, la musique, mon corps, mon travail, telle personne, ma famille ... avant le Bon Dieu ?
- **Superstition** : donner à des personnes ou à des choses des pouvoirs que Dieu ne leur a jamais donnés. Ai-je joué avec la magie noire, l'ésotérisme ... ?
- **Sacrilège** : la profanation d'une chose sacrée. Combien de fois me suis-je rendu coupable d'une mauvaise Confes-

sion (en cachant un péché grave, en me confessant sans contrition véritable, en gardant dans ma vie une occasion prochaine et volontaire de faute grave, en refusant de réparer mes péchés ...) ou d'une mauvaise Communion (en communiant sciemment en état de péché mortel) : « **Celui qui mange et boit indignement, ne discernant pas le Corps du Seigneur, mange et boit sa propre condamnation** » (1 Cor, 11, 29) ?

- **Ignorance coupable des vérités de Foi** : ai-je pris le temps d'étudier régulièrement mon catéchisme, d'assister aux cours de doctrine pour adultes de mon Prieuré (ou d'avoir travaillé la doctrine de l'Église par moi-même) ? Me suis-je formé par l'étude de livres enrichissants, pour que mon intelligence soit toujours vive ?
- **Tout autre péché contre la religion** : ai-je accepté le libéralisme ambiant, le faux œcuménisme actuel, la liberté de conscience, le modernisme ?

Celui qui ne veut pas être parfait ne peut se prétendre le disciple de Celui qui est mort pour lui sur la Croix.

« **Il y en a beaucoup qui désirent le céleste Royaume de Jésus, mais peu qui consentent à porter Sa Croix. Beaucoup souhaitent Ses consolations, mais peu aiment Ses souffrances. Il trouve beaucoup de compagnons de Sa table, mais peu de Son abstinence. Tous veulent partager Sa joie, mais peu veulent souffrir quelque chose pour Lui** » (Imitation de Jésus-Christ, livre 2, chapitre 11).

Tout dévoué en Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa très Sainte Mère.

Abbé Jean-Luc Lafitte